

Autres temps, autres mœurs : de l'usage du masque...

*La Femme masquée retenant son manteau*, de Victor Hugo, 1866.

« Dans tout ce que touche votre main magique, on sent votre génie et je sens votre cœur » écrivait Paul Meurice - à qui appartient cette feuille - à son cher ami Victor Hugo. Il relevait une « étrange et vigoureuse poésie » dans ces croquis qu'il recevait au gré d'une correspondance nourrie avec leur auteur, exilé à Guernesey, qui avait pris l'habitude de lui envoyer un dessin pour fêter chaque passage à la nouvelle année.



La feuille, d'une sensualité troublante, représente une femme au visage masqué, retenant contre elle les pans de son manteau qui ne la couvrent pas entièrement, dévoilant l'un de ses seins. Le masque préserve le mystère de cette figure capturée sur le papier; s'il est un barrage au regard, il ménage une ouverture vers l'imaginaire... L'écrivain, qui pratique le dessin pour son simple plaisir, manie la plume et le pinceau avec une sûreté déconcertante, se jouant des techniques, conférant à son dessin une force calligraphique. Comme dans sa construction grammaticale, Hugo se plaît dans une écriture contrastée, opposant nettement les zones d'ombres et les lumières. Son graphisme est stylé par l'oxymore, faisant saillir la puissance magnétique du modèle pudiquement masqué et la vulnérabilité de la femme audacieusement dénudée.

La majorité des dessins de Victor Hugo (environ 3500 nous sont parvenus) est aujourd'hui conservée entre la Bibliothèque nationale, à laquelle Hugo a légué ses carnets et ses manuscrits et la Maison de Victor Hugo, à Guernesey, qui abrite cette feuille.

FL.